



Chapiteau roman
 (XI ème siècle)

Parmi les onze chapiteaux romans insérés sur les colonnes à l'entrée du choeur et du déambulatoire, la scène figurant au passage de gauche intrigue beaucoup les visiteurs et les historiens.

Face à un personnage agenouillé, mains levées, une femme se tient debout les pieds posés sur le dos d'un homme étendu à terre.

Plusieurs interprétations ont été données à cette scène :

- la faiblesse de l'homme, en l'occurrence le philosophe grec Aristote, devant sa maîtresse qui aurait exigé d'être ainsi transportée. Les moines bénédictins reconnaissaient Aristote comme un authentique savant. Cette scène pourrait peut être signifier à leurs yeux que grand esprit mais privé de la Foi chrétienne, il était resté faible et asservi, jusqu'à la folie parfois, paraît-il.

- la Foi et la raison en position supérieure guidant la science représentée par le personnage étendu.

- le combat entre une vertu et un vice qui seraient la générosité et l'avarice. Le personnage agenouillé tend, semble-t-il les mains pour recevoir. Par contre, l'homme étendu serre une bourse et la mord même pour la retenir.

Ce chapiteau est généralement reconnu comme étant très intéressant dans la sculpture normande du XI ème siècle.

L'ensemble des onze chapiteaux de Lonlay et de ceux du prieuré de Goult, près de

Carrouges - prieuré qui dépendait de l'Abbaye de Lonlay - font l'objet de beaucoup de recherches tant pour l'origine du calcaire utilisé que pour le lieu où ils ont été sculptés.

Le transept et les chapiteaux constituent un ensemble fort intéressant de l'art roman du XI ème siècle en Normandie. Par contre, l'escalier à balustres n'a été édifié qu'au XVIIème siècle pour accéder au dortoir des moines.

Au-delà de ce transept, la construction du choeur et des chapelles rayonnantes a été réalisée dans le style gothique.

Notamment au cours du XIIIème siècle ont été édifiés les piliers surmontés de chapiteaux en calcaire, ornés simplement, et un premier étage de petites baies aujourd'hui fermées.

Cet ensemble constituait un choeur en style gothique qui remplaçait vraisemblablement un choeur d'origine en style roman, et sans doute de dimension modeste étant donné qu'il prolongeait le nef s'étendant vers la Mairie.

Par la suite, les modifications effectuées sont consécutives à des nécessités de consolidation ou de restauration.

Notamment, les murs épais sur lesquels sont appuyés les stalles ont dû être construits pour consolider la

croisée du transept et de la tour du clocher avec le chœur. Ils cachent en partie les piliers.

Trois incendies successifs endommagèrent l'église.

En 1418, pendant la guerre de cent ans, les église de Passais furent saccagées par les Anglais.

« Les monastères, maisons et édifices de l'Abbaye dessus dicte furent ars, détruits et desmolis et mesme l'original de la Charte » (arser : brûler, incendier en ancien français).

En 1533, un nouvel incendie causé accidentellement endommagea le monastère. « Les cloches et les calices furent fondus ».

Les guerres de religion provoquèrent de nouveaux désastres. En Mars 1574, une bande de huguenots commandée par le Hérissé dit pissot pilla et incendia les bâtiments et l'église (Curieusement, le sentier reliant la Rue St Nicolas et la Route de Tinchebray garde le nom de « Butte au Hérissé). Un an plus tard, les religieux présentaient une requête aux officiers des Eaux-et-Forêts de Mortain pour être autorisés à prendre dans la forêt de la Lande pourrie les bois nécessaires aux travaux de reconstruction.

Ce fut sans doute au XVème siècle, après le premier incendie que furent élevés, au dessus de l'étage du XIIIème siècle, la galerie de circulation et les larges et hautes fenêtres supérieures. Cet étage supérieur est lumineux et harmonieux avec des colonnettes prolongeant les piliers de base.

A cette époque, furent édifiés les bas côtés et après l'incendie de 1574, la restauration fut complétée par un mur polygonal entourant les onze chapelles logées sous un même toit.

Dans la muraille du Nord, vers la rivière, une pierre encadrée porte la date de 1607.

L'ensemble de l'Abbatiale que nous connaissons aujourd'hui allie donc un transept roman du XIème siècle et un chœur et des chapelles profondément remaniés au XV et surtout au XVIème siècles.

La tour, haute et quadrangulaire, et le clocher sont également postérieurs à l'incendie de 1533 (les cloches furent fondues) et furent édifiés sur le porche sinistré datant du XVème siècle.

Le chœur vaste et haut de trois étages offre la particularité architecturale d'être dépourvu de contreforts extérieurs, c'est-à-dire de piliers de soutien et d'épaulement.

NOTA. Les Éditions Ouest France ont fait paraître récemment un livre intitulé « La Route des Abbayes en Normandie », Lonlay y figure sur 4 pages entre un joli texte et de belles photos.

*
* *

A suivre...

